

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

**Frédéric DUBOST**  
**21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58**  
[dubostfrederic@yahoo.fr](mailto:dubostfrederic@yahoo.fr)

*Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD*

[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)

**Document protégé**

Membre SACD

## **Tremblements...**

Une pièce de Frédéric Dubost.

*Le décor.*

*Une grande salle d'une entreprise. Les issues sont bloquées.*

Sandrine : Femme de 40/50 ans.

Florence : Femme un peu plus âgée

Lora : Jeune stagiaire

Dominique : Chef comptable

Thierry : Le syndicaliste

Bernard : Le directeur d'agence

Agnès : Assistante

Kevin : Le commercial

Mohamed : L'homme à tout faire

Antoine : Le gros client de la maison

Lydia : La DRH

## Acte 1

*Le début de la pièce commence rideau fermé. On entend un brouhaha évoquant un pot d'entreprise.*

Bernard : S'il vous plait ! (*Les voix baissent*) S'il vous plait ! (*Le silence se fait*)  
Je suis très heureux ce soir. D'abord car nous sommes à la veille des vacances  
mais aussi, et surtout, parce que nous fêtons les dix ans de la maison !  
(*Applaudissements*) Je ne vais pas vous ennuyer avec un discours trop long...Le  
champagne nous attend ! Je veux juste profiter de l'occasion pour remercier  
Antoine qui représente ce soir Cirolex, notre plus gros client.  
(*Applaudissements*)...Merci. Sachez cher Antoine que notre société, APEROG  
est très fière de vous apporter notre qualité de service et notre engagement au  
quotidien. (*Applaudissements*). Un mot sur cet anniversaire. Pour les plus  
anciens d'entre vous, cela fait dix ans que nous partageons cette aventure.  
Malgré les difficultés, nous nous sommes accrochés et j'ose dire que nous  
constituons aujourd'hui, une grande famille (*Applaudissements*). Alors je vous  
propose de trinquer ensemble et de nous souhaiter encore de longues années de  
prospérité. Le tout bien-sûr dans cette ambiance de convivialité et de respect les  
uns des autres qui caractérise notre société. Bon anniversaire et faisons honneur  
à ce délicieux champagne ! (*Applaudissements*) (*Les conversations, les bruits de  
verres reprennent*)

*Un bruit énorme retentit dans la salle qui se prolonge ponctué par des cris et  
des sirènes.*

*Le rideau s'ouvre. Le décor est une salle d'entreprise complètement chaotique.  
Plusieurs acteurs sont allongés. Tous les meubles sont renversés. On entend des  
râles...*

Bernard : (*Qui se relève*) Tout le monde va bien ? (*Il va de l'un à l'autre*)

Dominique : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Sandrine : On dirait un tremblement de terre. C'est incroyable. Quelqu'un est blessé ?

Agnès : Ici...

Sandrine : Tu es blessée ?

Agnès : Notre client...

*Sandrine se précipite et voit Antoine inconscient.*

Sandrine : Bernard ! Venez voir. Antoine ne va pas bien.

*Ils se penchent sur Antoine.*

Sandrine : Il respire. On ne voit pas de blessures.

Lora : Si vous voulez je suis secouriste.

Sandrine : Je vous laisse faire. Vous voyez quelque chose ?

Lora : Rien de visible. Mais il a une blessure à la tête. Il faudrait le couvrir.

Bernard : Quelqu'un a un manteau ?

Florence : Ils sont tous dans le vestiaire. Je vais vous en chercher un.

Sandrine : Agnès ? Ça va ?

Agnès : (*Toute petite voix*) Non...J'ai peur.

Sandrine : C'est terminé, nous allons tous sortir d'ici.

Florence : Impossible d'atteindre le vestiaire, c'est bloqué.

Kevin : Tous les hommes valides avec moi, on va vous débloquent cela...

*Kevin entraine Dominique, Thierry vers un coin de la scène.*

Sandrine : Quelqu'un a vu Lydia ?

Lora : Elle était là tout à l'heure, c'est moi qui ai rempli son verre...

*Toutes se mettent à chercher dans les décombres*

Toutes : Lydia ! Lydia !

*On entend des bruits sourds*

Sandrine : Taisez-vous !

*Les bruits sont plus forts*

Florence : Il y a quelqu'un derrière cette porte...

*Elles tentent d'ouvrir.*

Lora : Impossible de la débloquer. On a besoin des hommes.

*Sandrine va les chercher.*

*Les hommes reviennent vers le centre de la scène.*

Kevin : De toute façon c'est bloqué là-bas, Quelque-chose empêche le passage.

Sandrine : Aidez-nous à ouvrir cette porte, on entend des bruits derrière...

*Avec un effort important ils entrouvrent la porte.*

*Derrière il y a Lydia et Mohamed.*

Florence : Lydia ! Ouf vous êtes vivante ! Tout va bien ?

Agnès : Ca va Mohamed ?

Sandrine : Que faisiez-vous dans ce cagibi tous les deux ?

Lydia : On avait mis ici les réserves de boissons, j'aidais Mohamed à réapprovisionner.

Bernard : L'essentiel est que vous alliez bien...

Lora : Quelqu'un a appelé les secours... ?

Thierry : Vous fatiguez pas, il n'y a plus de réseau, rien ne passe...

Bernard : Il faut qu'on trouve une solution pour sortir.

*Ils font le tour de la pièce cherchant une issue.*

Thierry : Nous ne sommes pas bien là, tous ensemble ? Le capital et le peuple dans la même galère !

Sandrine : Arrête tes conneries Thierry ! C'est pas le moment de jouer au gentil syndicaliste et au méchant patron.

Kevin : Restons calmes. Un point de la situation. Nous sommes dans la salle en sous-sol de l'immeuble. On peut penser qu'une partie du bâtiment s'est effondrée sur nous...

Agnès : On va mourir...

Kevin : Pas de raison de s'affoler. Ils vont venir nous chercher...

Dominique : Dans combien de temps...Là est la question !

Kevin : On doit s'organiser...A part Antoine, personne n'est blessé...Quelqu'un a une idée de son état ?

Lora : Il est inconscient...Sa respiration est à peu près normale. Il ne faudrait pas trop le bouger s'il est touché quelque part.

Kevin : On ne peut pas le laisser comme cela au milieu des gravats, il faudrait une civière pour le bouger.

Thierry : Et une ambulance pour le conduire à l'hôpital... On est bien avancés...

Mohamed : J'ai peut-être une idée.

Dominique : L'arabe de service qui a des idées ! Une première !

Bernard : Dominique ! Ce genre de propos peut vous conduire à une procédure de licenciement...

Dominique : Ah oui ? Licencié de quoi ? Votre boîte est en miettes ? On va tous crever comme des rats...

Lydia : (*En regardant Dominique*) Il y a des recrutements que j'aurais préféré ne pas avoir faits !

Dominique : Les leçons de notre chère DRH... Tu es mal placée !

Bernard : Dominique ça suffit ! Vous allez vous excuser ! Dans notre situation, nous devons nous montrer solidaire.

Dominique : Papa gâteau a parlé !

Bernard : Dominique n'allez pas trop loin !

Dominique : Vous avez raison ! Je suis désolé Mohamed ! T'es un brave type. Et puis il n'y a pas de raison que tu ne profites pas toi aussi de notre chère Lydia...

Lydia : Salopard !

Bernard : Je vous demande une nouvelle fois de vous taire Dominique !

Dominique : Voilà que notre directeur bien-aimé se prend pour Balladur !

Sandrine : C'est bon Dominique ! Je ne sais pas ce que tu insinues mais ce n'est pas le moment...

Dominique : Tu ne sais pas ? Soit tu as de la peau de saucisson devant les yeux, soit tu te fous de moi...

Florence : Sandrine a raison ! Pourquoi régler nos comptes maintenant. Il y a d'autres priorités.

Dominique : La douce et gentille Florence a parlé ! Amen !

Lora : Je suis nouvelle et j'ignore ce que vous voulez dire...Cependant pensez-vous vraiment que cela va nous aider à sortir d'ici ?

Dominique : Ca fait huit jours qu'elle fait le café et les photocopies pour tout le monde et elle pense que ça lui donne le droit d'ouvrir sa gueule !

Agnès : Par pitié...Arrêtez !

*Tous se taisent un instant...*

Bernard : Nous sommes tous sous le choc, nous devrions nous calmer et s'organiser pour attendre les secours dans le calme...

Dominique : Ou attendre de crever...

Sandrine : Bernard a raison. Nous avons de l'eau et assez d'espace pour attendre dans le calme.

Dominique : Sandrine le bon chien-chien au directeur...

Sandrine : Ta gueule !

Thierry : C'est beau une entreprise où chacun appartient à la même famille !

Sandrine : Ta gueule toi aussi !

Thierry : Tu te répètes ma vieille.

Sandrine : Lora vient voir. On va faire le point des réserves d'eau...

*Elles sortent dans le petit cagibi.*

Kevin : Au lieu d'attendre comme des cons, on pourrait tout de même essayer de déblayer l'entrée...

Mohamed : C'est tout ce qu'on à faire pour l'instant. Je viens vous aider.

*On les voit tous les deux tenter en vain de dégager l'entrée.*

*Florence se rapproche d'Agnès toujours prostrée dans une coin. Elle la prend dans ses bras.*

Florence : Calme toi...

Agnès : On va mourir...J'en suis certaine !

*Elle se met à crier...*

Agnès : On va tous mourir ! On va tous mourir !

Florence : Calme toi ! Je t'en supplie !

Agnès : On va tous mourir...

*Florence la calme par une gifle*

*Agnès la regarde stupéfaite.*

Florence : Ça va mieux ! Tu vas la fermer maintenant !

Thierry : La gentille et douce Florence sort ses griffes ! Enfin de l'action !  
Impressionnant !

Florence : Ferme là toi aussi, maintenant que je suis lancée, je pourrais faire un tir groupé !

*Kevin et Mohamed abandonnent leur tentative...*

Kevin : Impossible de dégager quoi que ce soit.

Mohamed : Il faudrait bouger le monsieur blessé...

Florence : J'ai regardé partout, il n'y a rien qui puisse faire office de civière.

Kevin : Je crois que j'ai une idée... Mohamed, aide moi !

Bernard : Que voulez-vous faire ?

Kevin : Si l'on arrache le dessus de la table, cela pourrait nous faire une civière. Aidez-moi.

*Ils détachent le plateau de la table et viennent le mettre à côté d'Antoine.*

Kevin : Florence ! Tiens-lui la tête. Thierry vient nous donner un coup de main.

Thierry : J'arrive patron !

*Avec précaution ils installent Antoine à plat.*

Bernard : Quelqu'un a un manteau, il faudrait le couvrir.

Mohamed : Prenez mon blouson.

Kevin : Je ne vois pas ce qu'on peut faire de plus pour lui...

Dominique : Et maintenant, quel est le programme ?

Kevin : Attendre les secours. Dès qu'ils seront à proximité il faudra faire le plus de bruit possible.

Dominique : Si nous sommes encore vivants...

*Retour de Sandrine et Lora qui portent des packs d'eau.*

Sandrine : Nous avons un peu de chance. Il y a des packs de bouteilles pleines. Si nous sommes raisonnables, cela nous laisse de la marge... Les autres bouteilles ont été détruites...

Lora : Par contre il n'y a quasiment rien à manger. Juste quelques biscuits apéritifs...

Thierry : Vous voyez Bernard ! Nous allons crever à cause de votre radinerie ! Des biscuits apéro pour fêter les dix ans de la boîte ! ...

Bernard : Thierry ! Ce n'est pas le moment !

Thierry : C'est juste un constat !

Bernard : Sandrine, distribuez une bouteille par personne et laissez les autres vers vous !

Dominique : Sandrine en chienne de garde ! Tu vas nous mordre si on approche ?

Sandrine : Tu vas me lâcher un peu...

Dominique : La révolte de la fidèle.

Sandrine : C'est bon maintenant !

*Dominique se moque de Sandrine en faisant le chien qui donne la patte.*

Dominique : Ouaf...Ouaf !

Sandrine : Vu les circonstances, je vais te dire ce que je pense de toi...T'es un minable ! Un radin ! Un faux cul... Tu passes ton temps à nous raconter ta vie... On s'en fout...Et t'es tellement mytho que tu te contredis entre le lundi et le mercredi...T'es une merde ! Le genre de truc dont on voudrait se débarrasser !

Dominique : J'adore ! Il y a des témoins ! Tu viens d'insulter ton supérieur !

Bernard : Des témoins ? Ça m'étonnerait !

Dominique : Enfin Bernard ! Si quelqu'un doit faire respecter la hiérarchie, c'est bien vous.

Bernard : Depuis que je dirige cette boîte, vous êtes ma seule erreur

Dominique ! Je vous paie beaucoup trop cher pour le vent que vous agitez...

Mais voilà ! Vous avez un contrat en or...Et vous me tenez...Mais

ne poussez pas le bouchon trop loin... Vous ne trouverez pas beaucoup de défenseurs ici !

*Dominique reste ko debout...*

Kevin : On va peut-être calmer le jeu... On ignore tous, le temps qu'on va rester ici...

Lydia : Et pour aller aux toilettes, on fait comment ?

Lora : On pensait avec Sandrine qu'on pourrait utiliser le cagibi...

Sandrine : On n'a pas mieux à proposer...

Bernard : Va pour le cagibi...

*Tous s'installent dans un coin...*

Agnès : Il est bientôt minuit... On ne sait même pas ce qu'il se passe en dessus !

Bernard : Tentons de dormir. Economisons nos forces.

*La lumière baisse.*

**Noir.**

*Dans un coin, Lydia craque une allumette... Petite lumière sur elle.*

Lydia : Drôle de nuit ! Je les vois tous, depuis des années à longueur de journée. Je croyais les connaître... Cette nuit j'ignore qui ils sont ! Ils ont peur et pourtant ils dorment... Mohamed ! Ce sera peut-être mon dernier amant. Il est loin d'être le premier. Je vais probablement mourir alors autant regarder ma vie en face ! J'aime le plaisir, le donner et le prendre. Suis-je pour cela condamnable ? Quand

un homme me plaît je lui fais des avances...S'il me rejette, je passe à autre chose. Regardez Dominique, un soir nous étions tous les deux dans le bureau. Il avait un nouveau parfum. Je n'ai pas résisté. Tout juste la moyenne ! Mais Dominique est un homme qui pense que prendre une femme veut dire la posséder ! Quel imbécile ! Quand je me donne, c'est toujours pour un cdd...Et pas d'indemnité de rupture ! J'aime bien Bernard ! Une amitié tendre entre nous deux. Il sait me câliner comme personne. Je vais chercher dans ses bras l'énergie pour repartir plus forte. Il ne me demande rien, je n'exige rien de lui...Juste son regard protecteur sur moi...Je n'ai jamais été attirée par Thierry ! Et puis cela aurait été trop compliqué. Une DRH qui fricote avec le délégué CGT, ce n'est pas une situation déontologique simple à gérer...Il m'en veut ! Pourtant je ne vais pas me forcer pour obtenir la paix sociale dans l'entreprise...Et il y a Kevin ! Il ne s'est rien passé ! Ce n'est pas l'envie qui me manque...Je veux juste lui apprendre la patience. Il est jeune et beau, il a du bagout et il pense que je dois naturellement tomber dans ses bras...Tu es un petit garçon ! Je viendrai vers toi quand tu commenceras à renoncer...Quelle idiote ! Je fais des projets comme si j'avais la vie devant moi...Et ce soir il y a eu Mohamed ! Il semblait abandonné et seul. Il n'osait pas me regarder. Quand j'ai pris sa main pour l'entraîner à l'écart, je sentais son hésitation, sa peur de tomber dans un piège... Mais après ! Quel amant ! Une belle fin finalement...Si quelqu'un m'entend, je vais avoir les oreilles qui sifflent ! Je m'en fous ! Si je dois rendre des comptes, je les assume ! J'aime le sexe ! Je n'en fais ni commerce, ni ne cherche à en tirer quelque avantage ! Lynchez-moi si vous voulez ! Je ne changerai pas...J'aime l'amour...et c'est tout...

*La lumière baisse.*

**Noir.**

*Quand la lumière revient, Bernard se lève et s'étire... Tout le monde émerge lentement.*

Bernard : Tout le monde a réussi à dormir ?

*Tous acquiescent par un grognement. Bernard se rapproche d'Antoine.*

Bernard : Il semble dormir paisiblement. Il a passé la nuit

Thierry : Qui va chercher les croissants ?

*Des petits rires commencent puis s'amplifient... Fou rire général !*

Bernard : Thierry je ne pensais pas vous le dire un jour, mais ce matin, merci pour votre esprit...

Thierry : La nuit porte conseil, j'ai été un peu con hier dans mes réflexions.

Sandrine : Si on commence la journée par ce miracle, tous les espoirs sont permis...

Thierry : Tu ne me feras pas sortir de mes gonds.

Florence : On pourrait passer collectivement l'éponge sur les heures d'hier soir... On aura besoin de tout le monde pour essayer de tenir le choc.

Kevin : Ok, ce matin tout le monde est gentil, tout le monde est clément ! J'en ai les larmes aux yeux... Et maintenant avec toute cette guimauve, on fait quoi ?

Lydia : A part attendre, les alternatives ne sont pas légions...

Agnès : Vous pensez que cela va être long ?

*Personne ne répond...*

Sandrine : Agnès ! Notre seule chance c'est de tenir le plus longtemps possible.

Mohamed : Si vous voulez, on pourrait essayer de déblayer un peu l'espace. Aménager un petit coin pour chacun et laisser au milieu un endroit pour être tous ensemble !

Lora : Super idée Mohamed ! On doit s'occuper et pendant ce temps-là on ne regarde pas sa montre...

Bernard : Vous avez raison ! Au boulot !

*Tous commencent à ranger...Puis s'installent chacun dans un petit coin...Kevin se lève.*

Kevin : Et maintenant c'est quoi le programme, chacun se terre dans son terrier ?

Dominique : Tu proposes quoi gros malin ?

Kevin : Nous sommes des humains, des êtres de communication. Nous sommes onze ici, si nous nous parlons, si nous faisons l'effort d'échanger, le temps passera plus vite, on pensera moins au pire, on oubliera notre peur, notre fringale !

Sandrine : Il faudrait éviter de s'engueuler...

Kevin : Quelle importance ! Une engueulade c'est toujours un échange...

Lydia : Et quelle est ton idée ?

Kevin : Gardons notre petit espace perso pour nous reposer de temps en temps, mais maintenant, retrouvons-nous au milieu. Qu'on le veuille ou non nous sommes dans la même galère !

Florence : En l'occurrence ce serait plutôt tous dans le même souterrain, mais je suis d'accord. J'arrive.

Sandrine : Après tout, il faut essayer... (*Elle se rapproche*)

*Tous se retrouvent dans le centre de la pièce...*

Dominique : Et maintenant, On se raconte des charades ?

Kevin : Nous savons tous que ce n'est pas toi qui va animer la conversation...

Dominique : Je me contente d'animer les vôtres.

Agnès : Tu penses vraiment être un sujet si important...

Lora : Stop ! J'ai peut-être une idée...

Lydia : Parole à la jeunesse. On t'écoute !

Lora : Je vous connais tous très mal. Mais je ne suis pas certaine que même en travaillant depuis longtemps ensemble, vous vous connaissiez beaucoup plus que moi les uns les autres.

Bernard : Où voulez-vous en venir ?

Lora : Racontez-vous votre vie ! Cela passera le temps et si on s'en sort, rien ne sera plus pareil entre vous !

Thierry : Vous me voyez en train de faire des confidences à mon patron !

Bernard : Ce n'est pas plus ridicule que pour moi le faire avec un cégétiste...

*Ils se regardent et se mettent à rire...*

Agnès : C'est une excellente idée Lora.

Dominique : (*Cynique*) Alléluia

Sandrine : On se croise huit heures par jours sans rien savoir de nos passions, de nos blessures, de nos bonheurs...

Florence : Si nous sommes tous ok, qui commence ?

*Tous baissent la tête...*

Florence : J'ai dans l'idée que c'est une femme qui va devoir oser... Ah l'absence de courage des hommes ! Alors je me lance !

Bernard : Bravo Florence

*Tous entourent Florence sauf Dominique qui reste un peu à l'écart.*

Florence : Vous le savez je vais avoir cinquante ans...

Kevin : Ca fait des semaines que tu nous rebats les oreilles sur la teuf du tonnerre que tu comptes faire !

Florence : Je sais oui...

Sandrine : Certains jours, c'est juste limite l'overdose...

Florence : Alors que tout cela... Oh... Ce n'est pas facile à dire...

Bernard : Maintenant que vous êtes lancée...

Florence : Cette fameuse fête... Et tout le reste... C'est du pipeau...

Kevin : Pardon ?

Florence : Il n'y aura ni soirée ...ni rien d'autre...je suis juste terrorisée.

Bernard : De quoi avez-vous peur ?

Florence : De cet anniversaire... De cette date...

Sandrine : C'est juste un jour comme un autre sur le calendrier !

Florence : Je sais... Vous allez me prendre pour une folle !

Bernard : Vue la situation dans laquelle nous sommes... On vous écoute !

Florence : Laissez-moi vous expliquer... Depuis toujours, j'aime être belle, sentir les regards sur moi, installer autour de moi un climat de séduction... Maintenant... J'ai peur de vieillir. Je suis terrifiée par ces années qui arrivent, par mon corps que je ne vais plus reconnaître...

Bernard : Si je peux me permettre Florence, vous êtes une très femme, et encore pour très longtemps...

Florence : C'est gentil... Je me rends compte ici à quel point tout cela est puéril.

Sandrine : Puéril ! Pas du tout ! C'est le jour où on ne se préoccupe plus de son apparence que l'on meure vraiment... Tu es toujours élégante, maquillée aimable. Je t'assure que c'est un cadeau que tu offres aux autres tous les matins...

Florence : Merci ! Si je meure ici, j'aurais au moins cette consolation. Les autres se souviendront de moi encore potable...

Mohamed : Pareil pour moi... Quand je vois une jolie femme me sourire, je crois en Dieu !

Dominique : C'est curieux, j'étais certain que tu préférerais les femmes voilées ?

Bernard : Dominique !

Mohamed : Laissez Bernard ! Dominique ne fait que dire avec méchanceté ce que pensent silencieusement d'autres...

Bernard : Ce n'est pas parce que Dominique...

Mohamed : Laissez-moi parler s'il vous plaît ! Ce n'est pas parce que je porte le prénom du prophète, que je partage toutes les balivernes des barbus. Pour moi Dieu a donné la beauté à la femme, la grâce de la danse. La douceur de ses courbes. Alors pourquoi les cacher à cause de quelques malades qui sont incapables de refréner leurs instincts de porc. Florence j'aime vous regarder ! Continuez à être belle ! Si nous sortons d'ici, tous les matins je ferai une prière à Dieu pour le remercier de ce cadeau !

Bernard : C'est compliqué de rebondir après de si jolies choses...

Sandrine : Il faut que nous soyons enfermés comme des rats pour prendre le temps de se découvrir...

Florence : Merci de votre gentillesse... Maintenant que j'ai commencé, j'ai envie de vous confesser autre chose...

Agnès : Tu es certaine ?

Florence : Tu sais mieux que personne à quel point il est compliqué de garder en soi certaines choses...

Agnès : Tu n'es pas obligée...

Florence : Voilà, je vous parle souvent de mes repas en famille, de cette demeure ou nous nous retrouvons tous depuis des années en Touraine...

Thierry : Pour être sincère, tu nous gonfles bien avec cette histoire...

Bernard : Thierry !

Kevin : Pour une fois Thierry a raison, on a tous l'impression de la connaître cette baraque, tes retrouvailles familiales et tout ce cinéma ! Une véritable image d'Epinal !

Thierry : Le passage obligé de la rentrée de septembre...La carte postale de Florence...

Sandrine : Un vrai tableau de Renoir !

Florence : Je l'ai tellement imaginée que j'ai fini par y croire moi-même...

Thierry : Tu veux dire...

Florence : Bidon ! 100 % bidon...

*Dominique éclate de rire...*

Dominique : Et dire qu'on me critique !

Lydia : C'est fou ! J'en étais jalouse de tes fêtes en famille !

Sandrine : C'est complètement dingue ! Pourquoi ?

Florence : Quand la vérité est moche, c'est plus agréable de se construire un décor de rêve...

Thierry : T'es complètement timbrée...

Florence : Oui...Probablement...

Sandrine : Tout cela n'a aucun sens...Il doit y avoir une logique quelque part !

Florence : Oui...Oh c'est compliqué !

Bernard : Aidez-nous à comprendre !

Florence : Je suis une gamine abandonnée. Une mère qui se nourrissait d'anti-dépresseurs et de whisky, un père aux abonnés absents... Des foyers, des familles d'accueil ! Des parents de substitution.

Dominique : L'héritage familial ! On ne part pas tous avec les mêmes chances...

Florence : Chaque fois que vous vous plaignez de vos interminables Noël avec votre smala, je serre les dents... Alors pour être comme vous, j'ai inventé cette demeure au milieu des arbres, ces pique-nique géants l'été au bord de l'étang familial, ces soirées sans fin dans la douceur de l'immense cheminée...

Lora : C'est barge votre histoire...

Bernard : Vous êtes jeune Lora, c'est tout simplement la vie. On avance tous avec nos casseroles. Parfois légères, anecdotiques... Parfois lourdes et compliquées à trainer.

Florence : Vous savez presque tout sur moi...

Thierry : Ce n'est pas terminé ?

Florence : Pour finir... Mon mari s'est barré avec une blonde de passage, ma fille fait des études à l'étranger. Je sais que vous riez quand je me dépêche de partir du bureau... Vous imaginez des rendez-vous galants, des débuts de soirée tumultueuse... Alors que c'est juste pour parler cinq minutes à ma princesse... Derrière un écran... Le reste du temps, c'est plateau repas devant la télé...

*Tous se regardent...*

Sandrine : Pourtant... Tu es toujours si souriante le matin.

Florence : Vous râlez tous de venir bosser. Pas moi ! Vous ne le savez pas mais malgré vos défauts, vos côtés parfois très insupportables vous êtes ce qui ressemble le plus pour moi à une famille.

Thierry : Un si beau moment mérite qu'on arrose ! Si on trinquait avec nos bouteilles !

Kevin : Bonne idée ! A Florence !

Tous : A Florence !

*On entend Antoine râler.*

Lora : Il faudrait essayer de le faire boire...Donnez-moi sa bouteille !

*Elle le fait boire.*

Lora : On dirait qu'il revient à lui

Antoine : J'ai mal...

Bernard : Antoine ! Vous êtes blessé. Essayez de ne pas trop bouger. Nous attendons les secours.

Antoine : Qui êtes-vous ? Je suis où ?

Bernard : Dans les locaux d'Aperog ! Vous êtes le patron de notre plus gros client. Cirolex !

Antoine : Aperog, Cirolex ! Vous vous foutez de moi ! Ils sont ridicules ces noms !

Dominique : Il est probablement dans les choux, mais il ne manque pas de bon sens !

Kevin : En attendant, quand les secours vont arriver, ça va faire une pub d'enfer ! Le nom de la boîte répétée en boucle sur les chaînes info ! Le jackpot !

Thierry : Tu ne sais même pas ce qui s'est passé. C'est peut-être tout le pays qui est sous les décombres...Alors les chaînes info et tes primes de commercial...Tu vas pouvoir te torcher avec...

Lydia : Thierry ! C'est bon les agressions gratuites !

Lora : (*Qui s'occupe d'Antoine*) Il s'est rendormi...

Thierry : C'est bien ainsi...Au moins le temps passe plus vite pour lui...

*Un silence entre eux...*

Bernard : Merci Florence pour vos confidences...Voilà des années que nous nous voyons tous les jours, et il faut cette situation pour que je vous regarde vraiment.

Florence : Sans la peur de mourir, je ne serais pas sortie de mon personnage. Ces heures sont hors du temps...

Sandrine : Des heures hors du temps...Jolie formule !

Florence : Si nous restons piégés ici, quelle importance ? Et si, par miracle, nous en sortons, de toute façon, rien ne sera comme hier...Nous commencerons tous, une deuxième vie !

*Un silence...*

Dominique : J'ai une faim de loup !

Kevin : Ca c'est un scoop ! J'ai dans l'idée que c'est un sentiment que nous partageons...

Agnès : Alors autant éviter d'en parler...

Bernard : Si nous voulons occuper le temps, il faudrait suivre l'exemple de Florence. Qui veut prendre la parole ?

*Tous baissent la tête...*

Bernard : Je vois...Bon, c'est à moi de donner l'exemple.

Sandrine : On vous connaît depuis longtemps, vous allez avoir du mal à nous surprendre...

Bernard : Qui sait ! Alors je vous écoute ! Que savez-vous de moi ?

Lydia : Pour commencer vous êtes un homme élégant...

Bernard : Aie ! Quand on commence par envoyer du sucre, ce n'est pas bon signe.

Lydia : Pas pour moi... (*Elle le regarde avec intensité*) Je le pense vraiment. Dans toutes les circonstances vous le restez. Il y a peu d'hommes que je respecte comme vous...

Thierry : Je crois que c'est à moi de mettre un peu de piment alors...

Bernard : Le contraire m'étonnerait de votre part...

Thierry : Vous aimez le pognon... Vous nous narguez avec vos grosses bagnoles... Et dans les négociations, vous êtes un requin !

Bernard : Je m'attendais à pire... C'est tout ?

Sandrine : Vous êtes marié depuis de longues années avec Cécile qui est infirmière et vous avez deux enfants... Et dans quelques semaines vous allez être grand-père pour la première fois.

Bernard : Tout cela est juste... Ou presque !

Sandrine : Presque ?

Bernard : Je n'ai pas deux enfants, mais trois !

Thierry : Un bâtard avec la bonne ! J'aurais dû le deviner !

Bernard : Je vais vous décevoir Thierry, mais mon troisième enfant est parfaitement légitime... Vous connaissez tous Luc et Damien, mes deux fils...

Lydia : De jolis garçons...

Bernard : Ils ont une sœur aînée...

Florence : C'est impossible, je discute souvent avec eux, avec votre épouse, ils ne m'en ont jamais parlé !

Bernard : Ma fille Valentine n'est pas comme les autres... Elle est autiste... Petit à petit, nous avons pris l'habitude de ne pas parler d'elle. Comme un secret de famille. C'est idiot mais c'est ainsi... Vous voyez Thierry, le requin à ses faiblesses !

Thierry : Je suis désolé...

Bernard : Vous ne pouviez pas savoir...

Lydia : Où est-elle ?

Bernard : Nous l'avons gardée le plus longtemps possible avec nous... Et puis, plus les années passaient, plus elle s'enfermait dans son monde. Il fallait trouver une solution... Vous riez de moi quand je vais voir notre client Belge... La plupart d'entre vous pensent que j'ai une maîtresse là-bas... Si seulement...

Lydia : C'est Valentine que vous allez voir ?

Bernard : Après des années sur liste d'attente, nous n'avons trouvé que cette solution... Thierry vous avez raison ! j'ai besoin de pognon... Pour elle ! Ces maisons ont un coût exorbitant ! Quand nous arrosons un nouveau contrat, chacun d'entre vous pense à la prime qu'il va toucher. Pour moi, ce sont quelques mois de gagnés, pour lui permettre de vivre dans de bonnes conditions !

Florence : Et comment va-t-elle ?

Bernard : Si seulement je savais répondre... Elle est murée dans son monde. Comment deviner ce qui se passe dans son cerveau ? Je passe des heures assis en face d'elle. Son regard se pose si rarement sur moi. Je ne sais même pas si elle a conscience de qui je suis...

*Un silence pesant règne entre eux...*

Bernard : Et pourtant je l'aime comme un fou... Quand je m'installe dans ma voiture pour aller la voir, je suis heureux comme un enfant... Quand je rentre je suis en miettes. Je voudrais juste qu'une fois elle me sourit... Ces heures avec elle sont une torture... Et pourtant pour rien au monde je n'y renoncerais...

Sandrine : Pourquoi nous parler d'elle aujourd'hui ?

Bernard : Nous allons peut-être tous mourir ici... Nous sommes liés par un terrible hasard. Si je disparaissais, ma femme a un métier, mes fils sont des adultes... Mais elle ! Pourront-ils continuer à payer son institut ? C'est grâce à cette boîte que j'ai pu augmenter mes revenus. Je me disais que plus tard je la vendrais à un bon prix pour assurer son avenir... Et là... Je vais laisser juste un tas de ruines...

Kevin : Stop les jérémiades !

Bernard : Vous avez raison... Pardonnez-moi !

Kevin : Nous allons sortir d'ici ! Nous allons la reconstruire cette boîte ! Et le prochain bâtiment portera le nom de Valentine !

Bernard : Merci Kevin...

Agnès : Taisez-vous ! Il me semble entendre des bruits ! Ce sont les secours !

*Tous s'immobilisent... On n'entend que le bruit des charpentes qui craquent.*

Thierry : En guise de secours, c'est juste le reste de l'immeuble qui s'effondre un peu plus....

Antoine : Maman ! Maman !

Lora : Il délire ! Il est bouillant !

Agnès : Il faut le faire boire...

*Quelques-uns s'occupent d'Antoine tandis que les autres se murent dans un silence en regardant d'où viennent les bruits.*

Kevin : Quelle ambiance ici ! On pourrait porter un toast !

Agnès : Si tu arrêtais un peu ton cinéma...

Kevin : La douce et délicate Agnès se révolte ! Voilà un peu d'animation...

Lydia : Kevin, c'est bon ! Chacun doit pouvoir vivre cette épreuve à sa façon !

Kevin : Alors j'ai une idée ! Lydia... Si on s'envoyait en l'air avant de crever ! Je ne te plais pas ?

Lydia : Tu es un enfant ! Je suis une femme qui décide quand et avec qui elle couche ! Ce n'est pas parce que je suis sous des tonnes de béton que cela va changer quoi que ce soit pour moi. Alors tu peux te la mettre sur l'oreille et la fumer tout seul !

Kevin : Madame est dans sa période exotique !

Lydia : (*Le regard noir*) Kevin !

Kevin : Alors c'est vrai que les arabes baisent mieux que nous ?

*Bernard s'approche de Kevin et lui assène une paire de gifles...*

Lydia : Merci Bernard !

*Kevin sonné se redresse.*

Kevin : Je suis désolé...

Dominique : Personne n'est dans son état normal.

Kevin : Pardon Lydia, je ne sais pas ce qui m'a pris...

Lydia : C'est bon, passons à autre chose...

Mohamed : On pourrait me demander mon avis !

Bernard : Laissez tomber Mohamed, certaines choses ne méritent pas de réponse.

Mohamed : Il me semble que j'étais visé ! Kevin, tu as posé une question sur les arabes n'est-ce pas... ?

Kevin : C'était con de ma part. Pardon Mohamed !

Mohamed : Pourquoi con ? L'heure est aux confidences... Tu veux une réponse. ?

Kevin : Ok... Je te répète que je suis désolé ! On passe à autre chose ?

Mohamed : Pourquoi ? Tu es pressé ? Tu as un rendez-vous à l'extérieur comme lorsque que tu me croises dans les couloirs sans me calculer...

Kevin : Tu vas me faire un procès pour racisme ? C'est vrai que j'ai parfois la tête dans le guidon et que je zappe ceux que je croise... Mais pas plus toi qu'un autre...

Agnès : Mohamed ! Tout le monde vous aime bien ici !

Mohamed : C'est vrai j'ai oublié !

Agnès : Oublié quoi !

Mohamed : Je suis le bon arabe de service ! Comme l'épicier en bas de chez vous pour vos dernières courses, et moi au bureau, je suis toujours là pour vos menus services...

Bernard : Ce n'est pas rien de se faire apprécier par les autres...

Mohamed : Vous avez raison Bernard... Je suis apprécié... Mais l'un d'entre vous s'est-il intéressé à moi ? Vous savez d'où je viens ? Quelles études j'ai pu faire ?

Lydia : Mohamed...

Mohamed : Toi tu es hors concours... Tu as les dossiers de tout le monde. Privilège de ton job... Alors les autres ?

Thierry : Tu as raison, je n'en sais rien... Et pour être franc je m'en fous ! Je doute que tu saches grand-chose de moi non plus. Nous sommes à égalité.

Mohamed : C'est vrai ! Tu m'as jamais calculé mais je dois reconnaître que tu ne me demandes jamais rien... Pour les autres, c'est le gouffre !

Sandrine : C'est peut-être un peu plus vous que les autres... Et encore. La vérité est que nous ne savons rien de chacun. Nous avons une fonction, une utilité. Une

place que les autres identifient avec en face des demandes possibles. Pour le reste...Mohamed ! Ces heures sont uniques ! Parlez-nous de vous. Peu de chances que le téléphone nous dérange...

Mohamed : C'est vrai tout ça. Pardonnez-moi mon agressivité ! Ce contexte amplifie les émotions. L'idée de peut-être mourir nous met face à nous-mêmes...

Florence : Comme si nous étions ensemble dans un avion en chute libre...Nos destins associés...

Lydia : Mohamed, parle leur de toi !

Mohamed : Kevin ! Tu voulais savoir si les arabes baisent mieux...

*Kevin fait signe de laisser tomber...*

Mohamed : Laisse-moi finir...Je veux juste te dire que ce n'est pas parce que je m'appelle Mohamed, que j'ai envie de cacher une femme derrière un grillage ou de la réduire en esclavage. Chaque que je vois un corps féminin, chaque fois dans ma vie qu'une d'elles s'est donnée à moi, j'ai remercié Dieu ! Je ne suis ni pire ni meilleur qu'un autre, mais chaque fois que je suis dans les bras d'une femme, je n'ai aucune envie d'aller chercher d'autres paradis...

Agnès : Si seulement tous les hommes pouvaient penser comme cela...

Mohamed : Merci Agnès...Que vous dire de plus sur moi... ?

Lora : Il n'y a pas longtemps que je suis là. Vous avez une famille ? Des enfants ?

*Mohamed se met à pleurer dans un coin.*

Lora : Pardonnez-moi je ne voulais pas...

Mohamed : Ce n'est rien, vous ne pouviez pas savoir... Je suis Syrien... Notre maison était en plein milieu de la ligne de front. Tous les matins nous étions étonnés d'être encore en vie et d'avoir un toit. Je me suis décidé à partir...

Bernard : On entend cela tout cela des dizaines de fois à la télé... En vous écoutant je réalise que ce ne sont pas seulement des images...

Mohamed : Là-bas j'étais un homme bien installé. Une vie agréable malgré l'absence de liberté. J'avais de l'argent... Du moins assez pour trouver des passeurs... Des passeurs... Des ordures, des assassins, des monstres. Tout cela pour se retrouver une nuit sans étoiles sur une embarcation de fortune... Plus de 200 pauvres bougres comme nous au milieu des flots... Et puis....

*Il s'arrête de parler et se remet à pleurer... Lydia vient le réconforter. Tous le regardent en silence.*

Mohamed : Et puis une vague plus grosse que les autres... Le moteur pourri qui cale... Le sentiment d'être sur une coquille de noix... Des minutes interminables où il n'y a plus que la peur... En quelques secondes... Le bateau chavire... Des cris, des hurlements ! Mes enfants s'accrochent à ma femme... J'essaie de la maintenir à la surface... Tout va très vite... Trop vite...

*Tous restent silencieux les yeux sur Mohamed.*

Mohamed : Bientôt nous ne sommes que quelques-uns qui nous nous maintenons la tête hors des flots...

*Agnès se met à pleurer.*

Mohamed : Comprendre en un instant qu'on a tout perdu...

*Tous restent silencieux et mal à l'aise.*

Mohamed : Et puis un bateau Italien... Des camps, des tampons... Aujourd'hui je vais mourir sous des tonnes de gravats. J'aurais dû couler avec eux...

Kevin : Tu faisais quoi en Syrie ?

Mohamed : En Syrie ! Cela me paraît si loin ! J'étais médecin...

Bernard : Médecin ! Mais votre boulot ici ?

Mohamed : Je suis médecin mais je n'ai rien pour le prouver... J'ai perdu mes papiers et la Syrie refuse de le confirmer. Mon père était un opposant au régime alors... Depuis deux ans j'ai repris mes études à zéro ! Quand je termine ici le soir, je me plonge dans les livres...

Bernard : Si vous êtes médecin, vous auriez pu examiner Antoine ! C'était votre devoir...

Mohamed : Et vous m'auriez cru ?

*Tous marquent un temps d'hésitation*

Mohamed : L'homme à tout faire de la maison qui se précipite en disant je suis médecin !

*Tous se regardent avec un air gêné...*

Mohamed : Ne vous inquiétez pas ! Cette nuit pendant que vous dormiez, je l'ai examiné rapidement. Toutes ses fonctions vitales vont plutôt bien. En revanche il a une grosse bosse sur le crâne... Il est possible qu'une compression ait entraîné un traumatisme cérébral... Mais sans scanner, impossible d'en savoir beaucoup plus...

Dominique : On devrait s'enfermer plus souvent... C'est incroyable ce qu'on peut apprendre en si peu de temps...

*Lora se met à sangloter...*

Thierry : Tu devrais pas chialer comme cela, on est limité en eau, faut pas gâcher les stocks....

Sandrine : Ce que tu peux être con parfois...

*Florence prend Lora dans ses bras...*

Florence : Tout doux...

Agnès : N'écoute pas cet imbécile, dans notre situation cela fait du bien de pleurer...

Thierry : En ce qui te concerne, pas besoin d'être enfermée, ça fait des années que tout le monde te surnomme Niagara !

Agnès : Salaud !

Kevin : Agnès, Thierry est maladroit. Cependant le surnom est vrai...

Agnès : Ça vous amuse de vous foutre de moi...

Florence : Ca suffit tous... Vous voyez pas que Lora n'est pas bien !

Sandrine : Dis-nous ce qu'il y a...

Lora : Je ne veux pas mourir... Pas maintenant...

Sandrine : On va s'en sortir !

Dominique : Les pieds devant !

Florence : Ta gueule !

Sandrine : On doit garder espoir ! C'est notre seule chance, tenir le plus longtemps possible pour laisser le temps aux secours d'arriver jusqu'à nous...

Lora : J'étais si heureuse...

Florence : Raconte-nous !

Lora : (*Qui continue de pleurer*) Je suis amoureuse...

Thierry : Sortez les violons !

Bernard : Foutez-nous la paix ! Il y a si longtemps que j'ai envie de vous foutre mon poing sur la tronche ! Ne me donnez pas une bonne raison !

Thierry : Pauvre mec !

*Bernard va pour le frapper Kevin le retient !*

Kevin : Vous ne voyez pas que ce qu'il cherche ! En sortant d'ici, il serait le héros de son syndicat ! De quoi se faire une place au chaud au siège !

Thierry : Heureusement qu'il y a des mecs moins égoïstes que toi pour défendre les travailleurs...

Florence : Pauvres petits coqs ! Laura nous parle d'amour et la seule chose que vous savez faire c'est de bander vos muscles...

Bernard : Florence a raison... On se conduit parfois comme des imbéciles.

Florence : Lora ! C'est beau d'être amoureuse... Tu le retrouveras...

Lora : Pour la première fois de ma vie, j'étais bien dans les bras d'un homme. J'avais toujours succombé à des petits cons qui ne comprenaient rien à une femme. Avec lui... Tout était différent...

Florence : Ne parle pas au passé... Il est probablement à quelques mètres d'ici, avec les secours...

Lora : Je voudrais tellement y croire... J'aurais dû lui dire...

Florence : Lui dire quoi ?

Lora : J'attends un enfant de lui... J'ai toujours eu envie d'être maman. J'avais peur qu'il trouve cela trop rapide... Je cherchais le bon moment pour lui annoncer. Maintenant c'est trop tard...

Florence : Au contraire... Quand nous allons sortir. Non seulement il te retrouvera mais il apprendra en même temps la nouvelle. Tu imagines son émotion...

Lora : Je n'ai pas connu mes parents. J'ai tellement envie d'avoir ma famille à moi...C'est trop con de crever ici !

Thierry : Ici ou ailleurs...

Lora : Bien-sûr... Vous ! Vous êtes vieux ! Vieux dans votre corps et dans votre tête ! Vous êtes cynique. Vous ne croyez plus en rien ! Vous prétendez défendre les gens mais la seule chose qui vous importe c'est de garder votre petit pouvoir, vos petits avantages...Moi ! Je suis jeune ! Je crois à des choses que vous avez oubliées...L'amour, le plaisir, le sourire d'un enfant...On va peut-être crever tous les deux ici. La différence c'est que je partirai avec les rêves de tout ce que je n'ai pas pu faire...Vous ce ne sera qu'avec la hargne de tout ce que vous avez raté !

Thierry : Petite conne !

Bernard : Thierry !

Thierry : Elle se prend pour qui cette gamine. Le fait de se faire engrosser ne lui donne pas le droit de juger les autres !

Lora : Je ne vous juge pas, je vous plains !

Thierry : Je ne vous demande rien...

*Tous se taisent et méditent dans leur coin. Kevin sort du recoin qui sert de toilettes.*

Kevin : Ca pue là-dedans...

Dominique : C'est clair que ça relativise notre condition d'être humain...

Lydia : Tout à l'heure je me suis assoupie quelques minutes...J'ai rêvé d'une douche.

Dominique : Tous ces moments si banals de la vie...

Florence : Et si l'on essayait de dormir un peu...Il est tard. On doit économiser nos forces...

Bernard : Florence a raison...Je vous offre un petit cognac avant de dormir... ?

*Petit fou-rire général. Tout le monde se blottit dans son coin. Les lumières baissent.*

*Au bout de quelques instants Thierry se redresse. Juste un peu de lumière sur lui.*

Thierry : Pourquoi je suis comme cela...Après tout je les aime bien tous. Je me hais parfois de ce cynisme que je ne peux m'empêcher d'exprimer. Comme si je me construisais une barrière autour de moi...Mais quel con ! C'est un peu à cause de toi tout cela. (*Il s'adresse à une femme invisible*). Je ne suis jamais relevé de ton abandon...Du jour au lendemain...Tu m'as rayé de ta vie ! Pourtant je ne demandais pas grand-chose, tu sais que j'aurais rien fait pour t'empêcher d'être heureuse...J'avais juste envie de garder une toute petite place dans ton cœur. Un petit message de temps en temps...Un verre en terrasse au printemps, une carte pour nos anniversaires...Tu ne m'as jamais donné beaucoup, mais même cela, tu as tout repris ! Je regarde encore souvent tes anciens messages...Je relis certains soirs tes lettres...Un jour tu as même écrit... Tu auras toujours une place dans mon cœur...Salope ! Ne t'inquiète pas ! Je continue à vivre. Il y a parfois une femme dans mon lit...Dans ma tête, c'est toi qui a la première place. Mon cynisme ! C'est ma façon de tenir debout ! Crever ici...Finalement je suis le seul probablement qui n'en a rien à foutre...Depuis ton dernier message je ne suis plus tout à fait vivant...Tu viendras à mes funérailles ? S'il te plaît ? Fais toi belle ce jour-là !

Je deviens dingue moi...Va te faire foutre ! Je voudrais te haïr ! Je vais essayer de m'en sortir ! Je vais changer...Je vais jeter mon orgueil aux orties !

Il faut que je dorme. Demain tu n'existeras plus pour moi...

*Il s'allonge...La lumière baisse.*

Noir.

## Acte 2

*Quand la lumière revient, tout le monde émerge lentement. Mohamed est penché sur Antoine.*

Bernard : Comment va-t-il ?

Mohamed : Je suis plutôt optimiste...J'ai l'impression qu'il dort...Vous pouvez me passer un peu d'eau que j'humidifie ses lèvres...

Bernard : Tenez, j'ai planqué une bouteille pour lui...

Mohamed : Sage précaution.

Kevin : Quelqu'un a préparé le café ?

Sandrine : Avec un peu de lait pour moi !

Lydia : Si je pouvais avoir un thé !

Florence : Moi aussi ! Mais pas trop infusé !

Dominique : C'est un festival d'humour ce matin !

Agnès : Bonjour tout le monde...

Thierry : Salut ma belle !

Agnès : Un mot gentil de ta part, je commence à croire à l'impossible !

Thierry : J'ai mal dormi, alors j'ai pris de bonnes résolutions. Si on doit tous crever ici, je n'ai pas envie que vous partiez avec l'idée que je suis qu'un gros connard...

Bernard : Personne ne pense cela de vous Thierry ! C'est pas toujours simple de vous affronter comme patron...Pourtant, une chose est certaine. Vos combats sont pour les autres. Je n'ai jamais trouvé un moyen de vous amadouer par des avantages perso...

Thierry : Encore heureux !

Bernard : Vous êtes naïf...Avant de créer cette boîte, j'étais DRH dans un grand groupe...Vous n'imaginez pas avec quelle facilité certains se laissaient acheter. C'était parfois trop simple...

Thierry : Ca me dégoute...

Bernard : J'ai souvent envie de vous enfoncer mon poing dans le crâne, mais sur le fond je vous respecte.

Thierry : Si on s'en sort...Je vous promets de ne rien changer...

*Les deux hommes se serrent la main en riant...*

Dominique : La faim doit me faire délirer...Voir au réveil le patron rire avec le délégué syndical ! Au secours !

Mohamed : Je crois qu'Antoine se réveille...

Antoine : Je suis où ?

Mohamed : Ne bougez pas...Vous avez été blessé...Buvez un peu !

Antoine : Que se passe-t-il ici...Vous êtes qui ?

*Bernard se rapproche...*

Bernard : Bonjour Antoine...Vous vous souvenez de moi ?

Antoine : C'est flou...Bernard ? Je me souviens, on avait un verre à la main... Nous discutons et puis...C'est le trou noir.

Bernard : Tout s'est effondré. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une explosion, d'un tremblement de terre...Mais nous sommes coincés ici depuis de longues heures. Vous êtes le seul blessé. Nous avons un peu de chance, Mohamed est médecin. Il vous a surveillé et examiné.

Antoine : Et les secours ?

Bernard : Aucun contact... Nous n'avons aucune idée de ce qui se passe en dessus... Aucun moyen de les joindre et les issues sont bloquées par des tonnes de gravats !

Antoine : Nous allons mourir ici...

Bernard : Il faut nous accrocher à l'espoir qu'ils sont en train de nous chercher...

Mohamed : Essayez de vous reposer encore un peu. Vous avez une vilaine blessure à la tête...

*Chacun reste silencieux...*

Sandrine : Vous pensez qu'ils vont nous chercher pendant combien de jours ?

*Personne ne répond...*

Sandrine : Et nous ? Combien de jours peut-on tenir ?

*Même jeu.*

Sandrine : Personne pour me répondre ?

Mohamed : Pour les recherches, je ne sais pas... Pour notre résistance. Quand l'eau sera épuisée, nous ne tiendrons qu'une poignée de jours...

Sandrine : Merci Mohamed...

*Sandrine se lève, va récupérer des feuilles de papier dans le tiroir d'un bureau et un stylo et va se réfugier dans un coin...*

Dominique : Tu crois que tu auras le temps d'écrire tes mémoires ?

Sandrine : Si tu pouvais arrêter d'être con cinq minutes... Ecoutez tous...

*Tous le regardent*

Sandrine : Vous faites ce que vous voulez mais moi j'ai envie de dire certaines choses à mes proches... Si on ne s'en sort pas, on peut chercher le moyen de laisser nos témoignages pour qu'on les retrouve un jour...

*Après un temps d'hésitation, tous viennent chercher du papier... Et se figent dans un coin pour écrire.*

*La lumière baisse*

**Noir.**

*Quand la lumière revient chacun tente d'écrire dans son coin...*

Kevin : Ça fait trois fois que je recommence... Ce n'est pas si simple de trouver les mots justes...

Agnès : Surtout si on se dit qu'ils vont les relire plusieurs fois... Peut-être les apprendront-ils par cœur...

Mohamed : Finalement, je suis le plus chanceux d'entre vous. Je ne laisse personne derrière moi... J'ai même un petit espoir de les retrouver...

Bernard : Vous êtes croyant Mohamed ?

Mohamed : Vous m'auriez posé la question il y a une semaine, elle m'aurait fait rire... Mes parents allaient à la mosquée... J'étais obligé de les accompagner. Pendant les prières, je me récitais les noms des joueurs de foot de mon enfance. Mon père était fier de me voir si concentré... Le pauvre ! Je me suis marié en

suis le rite... Pour faire plaisir à tout le monde. Adulte je me récitais mes cours de médecine pendant les cérémonies... Pourtant aujourd'hui... J'ai envie de croire... Sommes nous tous si lâches devant la mort ?

*Tous le regardent...*

Mohamed : Vous me méprisez ? C'est cela ?

Lydia : Je crois plutôt que tu viens d'exprimer ce que nous pensons tous...

Kevin : C'est tellement plus rassurant d'imaginer un après ! J'ai toujours vécu comme si j'étais immortel...

Thierry : Même si on s'en sort, nous serons différents...

Florence : Serons-nous meilleurs ?

Bernard : Pas forcément... Juste conscients que le temps est compté. Qu'il faut choisir ses priorités...

Dominique : Je ne savais pas qu'il y avait autant de philosophes dans la maison...

Agnès : Je te rassure, nous on savait déjà qu'on avait un spécimen rare de con parmi nous...

Dominique : La sérieuse Agnès sort ses griffes...

Agnès : Je t'emmerde !

Dominique : Il y a donc des nerfs derrière ton masque impassible...

Agnès : Pourquoi ? Tu prétends me connaître ?

Dominique : Un peu depuis le temps.

Agnès : Ah oui ? Alors vas-y ! Je suis qui ? J'aime quoi ? Raconte-moi puisque tu me connais si bien ?

Dominique : On ne peut pas dire que tu es très discrète ! Tes deux jumeaux qui sont la prunelle de tes yeux... Leur père qui t'a plaquée il y a vingt ans comme

une merde...Et depuis, des histoires foireuses...En même temps il n'y a rien d'étonnant...

Agnès : Précise ta pensée ! Elle veut dire quoi ta dernière phrase ?

Dominique : C'est encore moi qui vais passer pour un salaud...Alors que tous les mecs pensent la même chose...

Agnès : Et je peux savoir...

Bernard : Arrêtez Dominique.

Kevin : Arrête maintenant !

Dominique : Kevin ! Pas toi ! Tu veux que je répète tout haut ce que tu penses d'Agnès ?

Kevin : Ce n'est pas le moment ! Stop !

Dominique : Pas le moment ! Tu plaisantes ! Je croyais qu'on devait tout se dire avant de crever...C'était ça le deal ?

Agnès : Comme vous semblez beaucoup parler de moi...Faites m'en profiter !

Dominique : (*Imitant Kevin*) Je me la ferai bien la mère Agnès ! De loin elle est bandante ! Mais plus on se rapproche plus ça refroidit ! Miss frigide ! Il t'appelle !

Florence : Ordures !

Kevin : Je te demande pardon Agnès...Tu connais les hommes et les commerciaux...On aime fanfaronner, et c'est souvent un concours de celui qui dit le plus de conneries...

Sandrine : De ce côté-là, vous vous surpassez !

Agnès : Laisse Sandrine ! Ils n'ont pas tout à fait tort...

Florence : Laissez là tranquille maintenant...

Agnès : Non Florence...Ces heures sont particulières, alors...Autant aller au fond des choses...

Florence : Tu es certaine ?

Agnès : Non... Pourtant c'est trop tard. J'ai ouvert en moi des choses que je n'ai pas envie de refermer. Kevin, tu me prends pour une femme frigide... Tu as presque raison. C'est compliqué pour moi avec les hommes... J'ai toujours rêvé de me donner avec entrain, dans la joie... De me sentir libre dans un lit avec un homme... De jouir librement, sans arrière-pensée... Les hommes ne restent pas dans ma vie. Je ne leur en veux pas. Ce n'est pas drôle pour eux d'avoir une partenaire pour qui l'amour est un parcours du combattant...

Lydia : Tu aurais pu te faire aider...

Agnès : J'ai essayé. Nous sommes plusieurs femmes ici. Nos premières fois sont pour nous toutes inscrites dans nos mémoires... Vous en parlez parfois avec tendresse, souvent vous soulignez leur maladresse... Vous dites c'était un peu tôt, pas au bon endroit... etc... Pour moi c'est différent...

Florence : Ca suffit Agnès !

Agnès : Trop tard, je ne peux plus m'arrêter... Ma première fois... Je n'étais pas précoce. J'avais 18 ans et je travaillais à Paris dans une brasserie comme serveuse. J'étais mignonne et je me faisais souvent gentiment draguer. J'étais fleur bleue et j'attendais d'être amoureuse pour me donner à un homme... Dans cette brasserie, on devait régulièrement descendre à la cave chercher du réapprovisionnement... Je suis descendue un soir juste avant la fermeture... Ils étaient là... Deux serveurs que je côtoyais tous les jours... Je n'ai pas compris tout de suite. Ils m'ont plaqué au mur avec leurs mains qui sentaient la friture... Un était bedonnant, l'autre était grand et sec... Prisonnière de leurs quatre mains, plus je me débattais plus ils me bloquaient... Ils ont commencé à tripoter mon corps comme si je n'étais qu'un morceau de viande... Ils riaient en dévoilant mes seins... Les mains du gros ont arraché ma culotte... Dans cette cave, je pouvais toujours crier, le piège était parfait ! Quand ce porc est entré en moi, tout s'est effondré... J'étais même incapable de me débattre. Ce corps qu'ils meurtrissaient n'était plus le mien... Ils se sont acharnés... Me souillant de partout... Laisant sur mon corps les traces de leur plaisir abject ! Quand ils ont disparu, je n'étais plus qu'une loque à terre... Je me suis rhabillée comme j'ai pu et je suis rentrée dans ma chambre de bonne... J'ai passé une partie de la nuit

sous la douche...Je voulais nettoyer la trace de ces chacals...Au bout de quelques années, j'ai compris qu'il y a des traces que l'eau n'enlève pas...

Lydia : Tu n'as pas porté plainte ?

Agnès : J'étais seule à Paris, loin de ma famille, de mes amis...J'ai trouvé un nouveau travail et j'ai essayé de continuer à vivre...Voilà vous savez l'essentiel...Plus tard j'ai aimé des hommes. J'ai été capable de ne pas reporter toute ma haine sur tous...Mais jamais je n'ai été une maitresse capable d'être comme les autres femmes...

Kevin : Merde alors ! Je suis désolé, je te demande pardon !

Agnès : Tu ne pouvais pas savoir...

Thierry : Agnès ! Si je sors d'ici, je t'assure que je vais remuer ciel et terre pour retrouver ces deux ordures et leur faire bouffer leurs couilles !

Agnès : A quoi bon, cela ne servirait à rien maintenant...

Thierry : Je suis un homme, et en t'écoutant, je me sens un peu coupable...Ces déchets d'humanité nous salissent tous...Et puis tu es la principale victime, mais il y a aussi ceux qui t'ont aimée et qui ont souffert de ne pas te rendre heureuse...

Sandrine : Thierry a raison...Même si longtemps après, il faut les retrouver...

Agnès : C'est trop tard, il y a prescription...

Thierry : Pour les juges peut-être, pas pour moi...

Agnès : Merci Thierry...Seule Florence savait ma vérité...Je le regrette maintenant...C'est violent de parler mais quand je vois vos visages sincèrement à mon écoute, je regrette de ne pas m'être confiée plus tôt.

Lydia : Pas évident de dire quoi que ce soit après cela...

*Un silence pesant entre eux...*

Antoine : Aidez-moi s'il vous plait !

Mohamed : Doucement, j'ignore la gravité de vos blessures...

Antoine : Je veux essayer de me lever...De toute façon...Si je dois y passer je préfère crever debout...

Mohamed : On va y aller lentement...Quelqu'un peut m'aider à le soutenir ?

*Bernard, Kevin et Thierry se rapprochent...Dominique reste dans son coin.*

Sandrine : Dominique ! Tu es le seul qui ne bouge pas !

Dominique : Ils sont assez nombreux...

Sandrine : Tu ne changeras donc pas...

Dominique : Pourquoi faire ! Dans ce trou, nous sommes comme dans une tragédie Grecque ! Les rôles sont distribués ! Je suis le méchant, l'ordure !

*Il marque un temps...*

Dominique : De toute façon même si je faisais l'effort de changer, vous me connaissez tous depuis beaucoup trop d'années. Personne ne croirait à ma sincérité. !

Lora : Essayez tout de même ! Il n'y a pas longtemps que je suis là...Je crois même que c'est la première fois que nous nous parlons. Je ne connais de vous que ce qui alimente les conversations de cafétéria. Avec moi vous avez une chance...

Lydia : C'est une main tendue que tu ne devrais pas négliger...A part Lora, je ne vois pas qui peut avoir envie de t'entendre...

Dominique : Clairement ce n'est pas toi...

Lydia : C'est pour toi l'occasion d'effacer tant de choses...

Dominique : Vous voulez savoir quoi petite Lora ?

Bernard : (*Qui coupe Lora qui allait répondre*) Rien pour l'instant... Antoine a besoin de nous. Ça vous laissera le temps Dominique de préparer votre défense.

*Dominique s'isole dans un angle. Tous aident Antoine à s'installer plus confortablement.*

Antoine : J'ai l'impression d'émerger comme après une gueule de bois...

Sandrine : Prenez le temps de reprendre vos esprits...

Bernard : C'est la seule chose dont nous pouvons abuser ici...

Antoine : Depuis des heures j'entends vos conversations, mais de façon lointaine, comme à travers une cloison... Je n'ai pas tout compris, je devais somnoler par moment...

Mohamed : Vous étiez dans un état de semi conscience, comme un opéré qui se réveille après une anesthésie... Finalement votre blessure à la tête est probablement superficielle. Vous avez beaucoup de sang dans les cheveux mais rien de méchant.

Antoine : Vous avez l'air de vous y connaître...

Bernard : La bonne surprise de ces circonstances... Nous avons appris que Mohamed était médecin.

Antoine : De ce que j'ai entendu par bribes... Ce n'est pas la seule surprise de ces dernières heures...

Bernard : Il y en a qui paient des fortunes pour faire des stages de saut à l'élastique ou autre fumisterie, nous, il a suffi de nous enfermer ici sous des tonnes de gravats pour que l'on se dise ce que des années de vie quotidienne avait laissé enfoui.

Antoine : Si je comprends bien, aucun signe des secours...

*Silence gêné de tout le monde...*

Antoine : Je vois !

Bernard : On doit s'accrocher ! Nous sommes tous en bonne santé et en économisant l'eau on peut tenir quelques jours...

Antoine : C'est curieux...Moi je me retrouve au milieu de vous tous sans vraiment vous connaître. On se croise avec quelques-uns pour parler contrat, délais de livraison, service après-vente...Et le destin a peut-être décidé de me faire finir mes jours avec vous....

Sandrine : Depuis l'explosion, on a découvert qu'il ne suffisait pas de se côtoyer huit heures par jour pour savoir l'essentiel de la vie des autres...Antoine, nous avons le temps. Parlez-nous de vous !

Antoine : Rien de bien passionnant vous savez !

Sandrine : Laissez-nous en décider !

Antoine : Par quoi commencer ! Je suis de la région...né dans une famille sans véritable histoire...Deux frères et deux sœurs...moi au milieu...Il y avait les grands, les petits...Je ne savais jamais dans quelle catégorie j'étais. Une enfance sans histoire...En y réfléchissant...Sans aucune histoire. J'étais plutôt doué à l'école alors je me suis efforcé d'exister par mes résultats...Mais voilà...Mon frère aîné était une tête...Quand j'avais un 15 dans une matière, maman me disait... « Encore un effort et tu auras les mêmes notes que ton frère ». A 18 ans je suis parti me balader en Europe, sans un sou mais avec ce sentiment de respirer pour la première fois...La suite est d'une banalité affligeante...En rentrant, avec un copain, nous créons notre société...Suivent 30 années de journées de 16 heures...

Bernard : Quelle réussite !

Antoine : Il paraît !

Bernard : On peut difficilement faire mieux...

Antoine : Pour l'entreprise peut-être...Mais le reste est un naufrage. Je me suis marié il y a 25 ans avec une jeune fille adorable et douce...Le lendemain de notre nuit de noces j'étais au bureau à 8 heures...Je lui avais promis que nous ferions très vite notre voyage de lune de miel...La pauvre, elle attend toujours !

Bernard : Pourtant vous êtes toujours à travers le monde...

Antoine : Toujours pour le boulot... Il m'arrive de m'accorder une demi-journée entre deux rendez-vous... Quand elle m'accompagne, l'endroit où nous passons le plus de temps ensemble, c'est dans les salons des aéroports... J'ai une maison magnifique avec certaines pièces que je connais même pas, une piscine où je ne me suis pas baigné depuis des lustres... Je n'ai pas vu grandir mes enfants. J'ai travaillé comme un forcené pour leur laisser une entreprise qu'ils n'ont aucune envie de reprendre... Tout cela pour finir sous des tonnes de gravats...

Dominique : Voyons le bon côté des choses... Nos proches vont économiser un enterrement !

Florence : Si tu pouvais nous éviter ton humour noir...

Antoine : Ne soyez pas trop sévère avec Dominique... L'humour est la seule chose qui reste quand on a tout perdu...

Lydia : Dominique ! Tu as trouvé quelqu'un pour te soutenir...

Agnès : Finalement il faut prendre un coup sur la tête pour te supporter...

Dominique : La perfide Agnès ne renonce jamais !

Kevin : Après les malheurs des uns et des autres, personne n'a une vie plus joyeuse à nous raconter ?

Bernard : Parlez-nous de vous... Je crois, et je pense ne pas être le seul... Ne pas savoir grand-chose de vous...

Kevin : Moi ! Pas de drames à raconter ni de grands regrets...

Sandrine : Raison de plus ! On t'écoute !

Kevin : Je vais vous décevoir mais ma vie n'est que futilité et amusement...

Agnès : Tu es encore jeune...

Kevin : C'est vrai... D'ailleurs je me demande si partir maintenant est si dramatique pour moi... Ma vie a été une belle promenade...

Florence : Tu ne prends rien au sérieux ?

Kevin : Si, mon travail ! Je suis plutôt doué et il m'offre la liberté de jouir de la vie...

Lydia : Je me suis souvent demandé à quoi tu passais tes soirées...

Kevin : Le monde est plein de jolies femmes en mal de tendresse...

Lydia : Tu n'es donc que cela ! Un Don Juan qui empile les conquêtes et complète ton tableau de chasse !

Kevin : C'est toi qui ose me dire cela ! Il me semble que nous avons la même passion...

Lydia : Tu exagères...

Kevin : Admettons, mais je ne suis pas un collectionneur...Eux ils prennent possession des autres comme des objets...Ils ne rêvent que de les enfermer d'en avoir la propriété...Pas moi...Oui j'aime les femmes...Avec passion, avec gourmandise...Chacune a une petite place dans mon cœur.

Florence : (*Perfide*) Tu dois avoir un grand cœur

Kevin : Ma seule motivation, ma seule envie, c'est qu'elles quittent mes bras plus fortes qu'elles ne l'étaient avant...

Lora : Quelle prétention !

Kevin : Tu as raison petite Lora ! Je suis extrêmement prétentieux...Tu es trop jeune pour comprendre...Quand elles quittent la chaleur de mes bras, elles partent retrouver leur amant, parfois leur mari...Ces hommes ne le savent pas mais la confiance en elles qu'elles reprennent avec moi va leur permettre de continuer leur vie en supportant parfois la médiocrité du quotidien...Les petits et gros défauts de leurs hommes.

Thierry : Tout cela est d'un cynisme...

Kevin : Tu te trompes...Je sais que je ne construis rien...Et je m'en accommode...Je ne suis pas une ordure. Je ne promets jamais rien...En revanche pendant les heures où elles sont dans mes bras, je les traite comme des reines...

Thierry : Je vois, tu t'imagines le meilleur amant du monde...

Kevin : Comme tu connais mal les femmes...

Thierry : Tu ne leur proposes pas une partie de Monopoly... !

Kevin : Tu serais surpris... Il y a tellement de façon de rendre heureux une maitresse... Maitresse ! Parfois le mot n'est pas adapté ! Il m'est arrivé de séduire une femme et puis... Finalement la soirée s'est écoulée sans que nous fassions l'amour...

Thierry : A ton âge ! Tu as déjà des pannes ?

Kevin : Parfois il t'arrive d'être très con !

Thierry : Merci !

Kevin : Ce que je veux dire... Comment t'expliquer...

Thierry : Tu crois que je suis trop débile pour comprendre ?

Bernard : Calmez-vous tous les deux... Thierry ! Laissez finir Kevin... Après tout, qu'avons-nous de plus urgent à faire ?

Kevin : Je ne suis pas un saint... J'aime les femmes et j'aime jouir de leur corps... Mais mon plaisir n'est pas que physique... Il y a des soirs de tendresse qui ont marqué ma mémoire de façon plus intense que des nuits endiablées.

Sandrine : Elles ne tombent jamais amoureuses de toi ?

Kevin : Je ne le veux pas...

Sandrine : Comme si tu pouvais le décider.

Kevin : Si elles m'aiment, j'ai envie que ce soit fugace... Une histoire forte sans hier ni lendemain. Je donne tout ce que je peux dans une rencontre... Il est probable qu'elles devinent qu'il n'y a rien d'autre à tirer de moi !

Florence : Et toi ?

Kevin : Moi ? Que veux-tu dire ?

Florence : Tu ne tombes jamais amoureux ?

Kevin : Je le suis à chaque fois...

Florence : Tu réponds comme un jésuite... En faisant celui qui ne comprend pas la question. As-tu déjà aimé ?

Kevin : A quoi bon en parler ?

Thierry : Il y a donc un cœur derrière cette façade ?

Kevin : Ta gueule !

Thierry : La façade se lézarde...

Kevin : Si nous étions tous les deux dehors, tu aurais le droit à mon poing dans le figure... Mais là quelle importance. Vous voulez vraiment savoir... Oui j'ai aimé ! Comme un fou, sans retenue, sans me protéger de quoi que ce soit... J'étais totalement perdu, incapable de prendre le moindre recul ! Et puis voilà...

Florence : Il faut être deux pour aimer...

Kevin : Elle m'aimait à sa façon, comme on aime une peluche d'enfant... Un jour elle a changé de jouet et je suis resté comme un abruti avec mon amour sur les bras... Depuis, je pars en courant dès qu'une femme évoque pour moi autre chose que du désir et de la tendresse... Vous voyez, la seule chose à laquelle je pense aujourd'hui c'est de lui faire savoir que si je crève ici, ma dernière pensée sera pour elle...

Lora : Pardonnez-moi de mes paroles... Vous êtes un grand romantique...

Kevin : Tu ne comprends rien ! Je déteste tout cela ! Je me déteste ! Je suis obsédé par une seule femme et cela me donne envie de gerber ! J'enchaîne les femmes pour en oublier une ! Je suis pathétique ! *(Il se met à parler à une femme imaginaire)* Pourquoi tu n'es pas là ? Je ne te demandais pas grand-chose... Juste une nuit dans tes bras... Quelques heures volées... Je ne sais plus si je te hais ou si je t'aime encore... Je vais crever sans te revoir ! *(Il s'effondre en larmes. Florence vient le prendre dans ses bras)*

*Tous se mettent dans leur coin... La lumière baisse.*

*Quand la lumière revient, plusieurs sont en train d'écrire.*

Sandrine : Vous arrivez à, trouver les mots justes vous ?

Bernard : Cela fait trois fois que je recommence...

Antoine : C'est pareil pour moi, je réalise que cela fait longtemps que je ne leur parle plus vraiment... On échange dans une vie des milliers, des millions de mots avec sa femme, ses enfants... Et pourtant la plupart sont liés au quotidien, à des choses futiles. Quand il s'agit d'évoquer l'essentiel nous sommes comme une source aride, les mots ne coulent plus.

Kevin : J'ai trouvé des mots pour mes parents... C'était simple. Il y a trop longtemps que j'ai oublié de leur dire que je les aimais. Et puis je voudrais juste dire merci à toutes les femmes qui ont posé les yeux sur moi...

Dominique : Juste les yeux !

Kevin : Oui... C'est compliqué à comprendre pour toi... Souvent le matin je me lève grognon... Et puis il suffit qu'une inconnue m'offre un sourire, un regard un peu plus appuyé pour que ma journée soit belle.

Dominique : Si ça te suffit !

Kevin : Souvent oui... Et toi Dominique ! Tu peux me dire ce qui fait de toi un tel connard ?

Bernard : La formulation de Kevin est un peu violente... Mais sur le fond, nous aimerions vous laisser une chance Dominique...

Lydia : Pour l'instant tu fais l'unanimité contre toi. Tu n'as rien à perdre...

Florence : La perspective de finir nos jours ici, nous pousse à la clémence... Tente ta chance !

Dominique : Quelle comédie ! Vous avez tellement la trouille de crever ici que vous voulez avoir une âme bien blanche... Je vous arrange bien... Vous croyez qu'en me pardonnant vous allez partir l'esprit en paix...

Agnès : Ce n'est pas que cela... Pour moi c'est par curiosité. Je sais que tu es un type intelligent, plutôt brillant. Pourtant je ne comprends pas que tu dépenses

autant d'énergie à te faire détester, à attiser les haines et les jalousies, à t'évertuer à ne montrer que ta face noire.

Dominique : Je n'en ai peut-être pas d'autres...

Sandrine : Nous sommes entrés à la même période dans cette boîte...Je me souviens qu'il était agréable de bosser ensemble les premières années...Et puis petit à petit, ton visage a changé. Maintenant, chaque fois que nous nous croisons sur un dossier, j'ai mal au ventre à l'idée de passer du temps ensemble.

Dominique : C'est ma façon de payer...

Lydia : Payer quoi ?

Lora : C'est juste une histoire d'argent ?

Dominique : Tu es naïve petite fille !

Bernard : Dominique, quand je vous regarde vous semblez écrasé par une chape de plomb. Débarrassez-vous de tout cela, vous respirerez mieux...

Thierry : En l'occurrence, ce serait plutôt une chape de béton !

*Le trait d'humour de Thierry fait un flop...*

Thierry : Ok je retire !

Dominique : Vous connaissez tous mon nom de famille...Dominique Petit...On ne fait pas plus banal...Bernard, quand vous m'avez embauché, j'avais un avantage pour vous, je parlais un allemand parfait...

Bernard : C'est vrai...Grace à vous on a bien développé notre activité outre Rhin.

Dominique : Ma mère était allemande...Excepté le fait de parler la langue, cela n'avait pas une grande importance pour moi...Et puis...

*Il s'arrête pour boire, tous le regardent*

Dominique : Il y a quelques années... Je travaillais ici depuis trois ou quatre ans... Maman est décédée... Le choc a été rude mais elle était malade depuis longtemps, je m'y attendais. Je ne savais pas grand-chose de sa famille. Je n'avais jamais connu mes grands-parents. Après son départ, j'ai appris par le notaire que ma mère était propriétaire d'une maison dans un village reculé de l'Allemagne et que j'en héritais... La maison de ses parents. Je devais y aller pour signer les papiers et voir ce que j'allais faire de cet endroit. Rappelez-vous Bernard, j'avais pris des congés en urgence et je me suis absenté trois semaines...

Bernard : Je me souviens maintenant... Cela correspond à votre changement d'attitude...

Dominique : Je suis arrivé là-bas... J'ai trouvé la maison. Un peu à l'écart du village. En bon état. Juste quelques herbes poussaient sauvagement devant. J'ignorais ce que j'allais décider. Pourtant une force me poussait à visiter l'endroit. Marcher sur les traces de ma famille dont j'ignorais tous...

Sandrine : Il y a des portes que parfois on ne devrait pas pousser...

Dominique : Tu as raison... Si c'était à refaire... Quoique... Je ne sais pas !

*Dominique reste prostré*

Bernard : Dominique, si c'est trop dur, arrêtez votre récit, nous avons malheureusement le temps...

Dominique : C'est trop tard... C'est compliqué pour moi mais maintenant j'ai envie de parler... Tout cela m'obsède depuis si longtemps, c'est un trop plein qui a besoin de se répandre...

Lydia : J'ai peur de ce que tu vas nous raconter... J'ai froid !

Dominique : Après plusieurs essais dans la serrure grippée, j'ai poussé la porte de la maison... Rien de particulier au rez-de-chaussée. Un endroit abandonné depuis longtemps. Le royaume des toiles d'araignée... Rien qui me renseignait

sur les gens qui vivaient ici...Je suis monté...J'ai poussé une première porte, ouvert les volets. Une chambre de jeune fille d'un autre temps. Un portrait de ma mère jeune...Impression bizarre. Comme si elle était partie rapidement. Les placards étaient encore remplis de robes...Ses livres d'école et même un carnet intime de jeune fille...J'ai commencé à le feuilleter...Que des histoires d'enfants, de jeune fille...La dernière page...Deux lignes...et la date...Elle avait 20 ans. Ces mots... « Après ce que je viens de découvrir, je ne peux pas rester ici un jour de plus...Ne cherchez jamais à me revoir ! » Le journal était resté sur le bureau...Figé par le temps. Je pouvais encore sortir de cette maison, ne pas aller plus loin...Mais comment vivre avec ce mystère...J'ai ouvert la porte de l'autre chambre...De toute évidence celle de mes grands-parents...Rien qui ne puisse m'éclairer...Ne restait qu'une porte, celle qui semblait accéder au grenier. La porte était fermée par un cadenas... La vieille porte en bois n'a pas résisté à un bon coup de pied...Je suis resté un long moment immobile devant les marches de cet escalier...Je savais que je ne redescendrai pas le même de cet endroit. Ce que j'ai découvert ce jour-là dépassa largement ce que j'imaginai... Cette soupenette était vaste...Paradoxalement très bien rangée, comme un petit musée...Je dégage un peu quelques objets devant le vasistas pour avoir de la lumière...Je me retourne pour regarder l'ensemble de la pièce... Là sur le mur du fond, protégé des ravages du temps par une immense vitrine...Un immense drapeau avec la croix gammée...Une autre vitrine avec des photos...Mon grand-père posant dans son uniforme immonde...Quelque part dans un camp...à côté d'une fosse où s'entassaient des cadavres...

Agnès : Oh mon Dieu...

Dominique : Laisse Dieu là où il est...Sur ces photos, il n'y avait que le diable. Le pire c'est que le diable était de mon sang...En regardant de plus près, j'ai découvert horrifié que je ressemblais à mon grand-père de façon troublante... J'étais une partie de ce monstre...

Bernard : Vous n'étiez en rien responsable de ces crimes !

Dominique : J'en ai jugé autrement...J'ai passé deux jours à fouiller dans ce musée des horreurs...Mon grand-père n'était pas un simple exécutant...Il donnait les ordres...Ma mère avait dû découvrir un jour cela. Elle avait préféré fuir et renier toute cette partie de sa vie...Pendant ces deux jours, je n'ai

quasiment rien mangé, très peu dormi. Je voulais voir chaque photo, chaque preuve de l'inavouable...Je ne savais pas quoi faire...Comment se débarrasser de tout cela...

Sandrine : Tu aurais pu les donner à un musée...

Dominique : Pour voir mon double dans la presse ! Pour que cette boue soit étalée à mes pieds...

Bernard : Alors qu'avez-vous décidé ?

Dominique : Le troisième jour j'ai bouclé la maison avec tout ce qu'elle contenait...J'ai arrosé les murs avec de l'essence et avec une allumette tout s'est enflammé...Quelques heures après je rentrais chez moi. J'ai été averti le lendemain que tout avait brûlé. La maison étant isolée...Quand les pompiers sont arrivés il n'y avait plus qu'un tas de cendres...Je croyais que tout avait disparu...

Bernard : Mais pas pour vous...

Dominique : Depuis mon retour, je n'ai jamais passé une nuit complète. Tout est en moi...Comme si la bête immonde nichait là ! (*Il désigne son ventre*). Je suis trop lâche pour me flinguer...Par bonheur je n'ai pas d'enfants. Cette saloperie va crever avec moi...

Sandrine : Dominique...Je suis déso...

Dominique : Stop ! Je ne veux pas de votre sollicitude.

Lora : Finalement vous êtes vraiment con !

Dominique : Petite morveuse...

Lora : Insultez-moi, ça ne changera rien...Vous êtes l'orgueil incarné !

Dominique : Tu ne comprends même pas de quoi je suis porteur...

Lora : Porteur ! Ce n'est pas un virus ni une maladie ! Votre grand-père était une merde ! Et alors ! Chacun est dépositaire de son libre arbitre ! Savons-nous tous qui étaient nos aïeux !

Dominique : Moi je le sais...

Lora : Et ça change quoi...J'ai peut-être un ancêtre qui a assassiné un membre de la famille de Mohamed pendant les croisades...L'un d'entre nous a peut-être un tonton milicien très pote avec votre grand-père...Ce ne sont pas nos oignons...

Dominique : Je n'arrive pas à vivre avec cela !

Lora : Alors flinguez-vous et arrêtez de nous pourrir la vie !

Lydia : C'est un peu violent mais Lora résume assez bien ma pensée...

Mohamed : Il y a un proverbe dans mon pays qui s'applique bien à la situation.... « Un chameau ne peut porter que sa propre charge ! »

Dominique : Fous moi la paix avec tes histoires de chameau...

Florence : Dominique ! C'est plein de bon sens au contraire...Ce n'est pas possible pour toi de porter sur tes épaules tout cet héritage...

Dominique : Ça suffit ! Foutez-moi la paix ! Tout est perversion en moi...

*Il s'écarte et va se mettre dans un coin.*

Thierry : Nous venons de vivre des heures folles...Je suis sale, j'ai faim, je crève de trouille de crever ici...Et pourtant c'est une expérience incroyable.

Agnès : Chacun de nous a déposé les armes, livré aux autres ses ressorts intimes...

Kevin : Chacun...Non...Sandrine et Lydia, on ne sait rien de vous ?

Lydia : Je ne savais pas qu'il y avait un caractère obligatoire à la confession...

Sandrine : Je ne suis pas certaine d'avoir grand-chose à vous dire.

Bernard : C'est vrai Sandrine que vous paraissez toujours si maitresse de vous-même...si solide.

Sandrine : Je le suis...Que vous dire de moi ? J'ai toujours été une enfant calme avec un fort caractère...Une adolescente qui savait ce qu'elle voulait sans jamais vraiment sortir des sentiers battus...Un mariage avec un homme très bien et brillant...Deux enfants ! Comme pour être dans la norme...Et ici depuis le début de la boîte. Remplissant mon job avec le plus de conviction possible...

Kevin : Un parcours sans faute...Bravo !

Sandrine : Pas tout à fait ! Les enfants trop sages ont les plombs qui sautent un jour. Comme une crise d'adolescence à retardement.

Kevin : Et cela t'est arrivé ?

Sandrine : Oui...J'ai un peu honte à vous en parler...C'était juste un coup de folie...Ce n'est pas si simple de parler...

Antoine : On se connaît moins, et si ma présence vous gêne, je peux me mettre dans un coin...

Sandrine : Merci Antoine, mais restez. Nous sommes dans une situation où nous n'avons plus beaucoup de secrets les uns pour les autres...Ce qui me gêne c'est que mon histoire est d'une incroyable banalité. Vous allez vous moquer.

Bernard : Même si vous nous faites rire, on pourra vous remercier. Les occasions de le faire sont rares depuis quelques heures...

*Sandrine les regarde tous...*

Sandrine : Je me lance...Il y a cinq ans, ma vie était calme, rangée, douce et heureuse...Se profilait mes 40 ans. Tout allait bien, juste le sentiment bizarre qu'il ne se passait pas grand-chose.

Lydia : C'est un drôle de paradoxe que nous vivons tous. Quand la vie est douce, agréable et sans histoires, on se fait des nœuds au cerveau en regrettant qu'il ne se passe rien.

Florence : Nous sommes incapables d'apprécier l'instant présent...

Sandrine : C'est cela, j'étais dans cet état... Un jour un commercial est venu pour un rendez-vous classique. Il proposait du matériel de photocopie. En me faisant son baratin professionnel, il me draguait gentiment. Rien qui aurait dû me déstabiliser. Ce n'était pas la première fois et je ne cherchais rien.

Lora : Il n'y a pas que vous Kevin ! C'est lié à la fonction...

Kevin : C'est facile ça !

Sandrine : Pourquoi lui... pourquoi ce jour-là ? Quand il m'a invitée le soir même à boire un verre, je me suis entendue dire oui... Moi la femme rangée, heureuse en ménage j'étais attirée par cet homme qui n'avait rien d'extraordinaire. Je crois qu'il ignorait qu'il était là au bon moment. J'ai inventé un bobard pour rentrer plus tard chez moi... Quelques heures plus tard j'étais dans un lit avec cet homme ! Tout aurait pu s'arrêter là... Juste un coup de folie... Mais les vannes étaient ouvertes. Je ne me reconnaissais plus. Moi qui avait toujours été une femme raisonnable, je devenais avec lui une louve... Autant l'avouer une vraie chienne. J'oubliais toute retenue pour me permettre toutes les audaces. Pendant deux mois je n'ai pensé qu'à mon plaisir... Je négligeais mon boulot, apprenais à mentir à mon mari. Je prenais des risques démesurés... J'avais cet homme dans la peau. Il faisait de moi ce qu'il voulait !

Thierry : Une simple histoire de cul en somme...

Sandrine : Je sais, pas de quoi empêcher le monde tourner... Juste une femme qui perd pied sans savoir pourquoi...

Agnès : Et tout cela s'est terminé comment ?

Sandrine : Une période compliquée... Mon mari a découvert la situation. C'était inévitable, je ne me cachais quasiment pas... J'ai rompu avec mon amant. Des explications fortes... Violentes... Des instants où à tout moment on peut basculer d'un côté ou d'un autre... Je me suis réveillée ! Je n'aimais pas cet homme ! Il avait été juste là, à un moment où j'avais besoin de folie. Mon mari est un homme brillant. Il a oublié son orgueil pour nous offrir une chance...

Dominique : (*Dans son coin*) Con et cocu

Sandrine : Pauvre Dominique !

Bernard : Taisez-vous Dominique...Faites nous juste ce plaisir !

Sandrine : Ma vie a repris son fil...Les premières semaines ont été compliquées. Cet homme ne me manquait pas, ma folie s'était évaporée...J'avais juste honte devant l'homme de ma vie...Il a su me redonner confiance en moi...Depuis notre couple est plus fort que jamais. Vous savez tout...Le seul moment marquant d'une vie classique...Vous avez le droit de rire !

*Tous se regardent...*

Bernard : Je ne crois trahir personne en disant que votre histoire est belle. Aucune envie d'en rire. Elle parle de notre fragilité à tous et en même temps de notre capacité à rebondir...

Lydia : Il ne reste donc que moi...

Sandrine : Il n'y a rien d'obligatoire...

Lydia : Je vais aller vite...Vous savez quasiment tout de moi. J'ai deux passions dans ma vie, mon boulot et les hommes !

Kevin : Et tu aimes mélanger les deux...

Lydia : Je suis une femme qui a le sens pratique ! Résultat ! Les femmes me détestent en me traitant de salope, et les hommes me craignent car je sais ce que je veux !

Kevin : Et ce que tu ne veux pas...

Lydia : Tu as raison...Je me donne mais on ne me prend pas ! Et surtout on ne me possède pas ! Pour avoir sa chance il faut être là au bon moment, faire preuve de patience. Je n'aime pas les chiens fous, j'aime ceux qui ont le bon tempo !

Florence : Tu ne t'attaches jamais ?

Lydia : Ça dépend...J'aime bien parfois...(Coquine)

Florence : Que veux-tu dire ?

Lydia : Oh ! Je vois que tes forces déclinent...Je plaisantais Florence...

Florence : Pas moi...Alors ?

Lydia : Tu veux savoir la vérité...Je ne m'attache qu'à des hommes qui ne sont pas libres... (*Elle regarde Bernard*) Je suis comme cela, les hommes avec qui je suis vraiment bien sont souvent bien installés dans leur vie.

Agnès : Ça ne m'étonne pas...(Méchante) Un coucou au féminin !

Lydia : Tu ne comprends rien mais je ne t'en veux pas...Je n'ai jamais brisé un couple...Au contraire peut-être.

Florence : Tu veux peut-être une médaille ?

Lydia : Non...Je me connais. Je suis une maitresse pas une épouse. Les hommes que j'emprunte retournent chez eux plus attachés à leur femme que jamais.

Sandrine : Il y a quelques années, je détestais les femmes comme toi...J'ai appris que les choses ne sont pas toujours aussi claires. L'humain le plus rectiligne dans sa vie peut basculer en quelques heures dans une autre dimension...

Lydia : Nous tous, vivons des heures qui changent nos certitudes. Quand nous serons dehors, que restera-t-il de ces heures ? Serons-nous les mêmes avec nos proches...

Lora : Il faudrait sortir pour le savoir...

Lydia : Nous allons survivre ma petite Lora ! Ton bébé sera notre mascotte !

Thierry : Je voudrais avoir ta confiance...Les heures passent et rien ne bouge...

Bernard : Si j'en crois ma montre, nous sommes en pleine nuit...Nous devrions essayer de dormir un peu...Si Lydia a raison et que les secours arrivent, ils mettront du temps à nous dégager. On doit économiser nos forces...

*Tous acquiescent et vont se caler dans un coin...*

*La lumière baisse.*

Noir

*Dans le noir on entend des bruits sourds. Tous se réveillent...*

Kevin : Vous entendez ?

Sandrine : Ça vient d'où ?

Bernard : Silence !

*Tous se taisent*

Bernard : Au fond !

*Tous se précipitent vers le fond de la pièce sauf Dominique qui reste prostré dans son coin*

Antoine : Il faut qu'on trouve un truc pour taper nous aussi...

Mohamed : Il y a des débris partout ! Tapons tous ensemble, ils nous détecteront...

*Ils commencent à taper tous ensemble...*

Thierry : Arrêtez ! Écoutons pour voir s'ils ont entendu...

*Les coups reprennent de façon aléatoire...*

Bernard : On dirait du morse... Quelqu'un comprend ?

*Tous se regardent...*

Kevin : On est bien parti...

Bernard : Mes souvenirs de l'armée sont trop vieux

*Les coups codés reprennent...*

Lora : Si on savait au moins ce qu'ils veulent nous dire...

Florence : Après tout quelle importance, l'important c'est qu'ils soient là. Nous sommes sauvés

*Les coups codés reprennent...*

Bernard : Ils insistent...

Agnès : Ils feraient mieux de creuser...On papotera plus tard...

*Les coups codés reprennent...*

*Dominique se lève enfin, s'approche, écarte le groupe et se met à frapper en morse. Les autres veulent l'interrompre mais il leur fait signe de se taire...Un échange de coups continue avec l'extérieur.*

*Puis tout s'arrête. Dominique s'écarte et vient au centre de la pièce.*

*Ils s'approchent de lui attendant ses explications...*

Sandrine : Tu ne pouvais pas le dire plus tôt que tu connaissais le morse ?

Florence : Ils disent quoi ?

Lora : Ils vont venir ?

Kevin : Ils sont encore loin ?

Bernard : Ils veulent nous dire quoi ?

*Dominique les écarte.*

Dominique : Stop ! Taisez-vous un peu !

*Tous s'arrêtent...*

Dominique : A l'armée j'étais responsable des transmissions et je suis radio amateur...Ça vous va comme explication ? Voilà la situation. La bonne nouvelle c'est qu'ils savent précisément où nous sommes et qu'ils ne sont qu'à une dizaine de mètres...

Sandrine : Et la mauvaise nouvelle ?

Dominique : Entre eux et nous il y a une plaque de béton énorme. Pour en venir à bout, il faut plusieurs jours.

Thierry : On aura le temps de crever avant qu'ils arrivent ici...

Lora : C'était trop beau...

Agnès : On va mourir alors qu'ils sont à quelques mètres...

Dominique : Oh les pleureuses c'est bon ! Laissez-moi finir. Ils ont un plan pour arriver à nous plus vite...

Florence : Ils attendent quoi alors ?

Dominique : Ferme là, laisse-moi finir... Ils avaient besoin de rentrer en contact avec nous. La solution est risquée. Ils vont utiliser des explosifs pour ouvrir un passage. C'est la seule possibilité mais ils ne sont pas certains que la structure restante du bâtiment va tenir le choc.

Bernard : Que devons-nous faire ?

Dominique : Ils en ont pour quelques heures... Nous devons nous écarter le plus possible du fond de la pièce. Quand ça va sauter, le fond de la pièce va

s'effondrer. Il faut qu'on soit le plus loin possible et nous devons nous protéger avec tout ce que l'on a. Si ça marche cela creusera un accès et ils pourront nous évacuer.

Thierry : Et si ça ne marche pas...

Dominique : Nous disparaîtrons sous des centaines de tonnes de gravats...

Lydia : Regardons le bon côté des choses... Soit nous sortons soit les choses iront très vites... Nous évitons une longue agonie...

Agnès : Tu sais trouver les mots pour reconforter tout le monde...

Mohamed : Arrêtons de parler... Construisons nous l'abri le plus solide possible...

Bernard : Mohamed a raison, au travail !

*Ils rassemblent tous ce qui traîne pour faire une sorte de mur à l'opposé du fond de la scène... Puis ils se rassemblent au milieu de la scène...*

Dominique : Il n'y a plus qu'à attendre leur signal.

*Tous cherchent à se reposer mais aucun ne trouve le sommeil... La tension est palpable.*

Antoine : Drôle d'attente !

Kevin : Comme si notre destin se jouait à pile ou face.

Florence : C'est un peu cela...

Lydia : C'est curieux, nous vivons depuis plus de deux jours avec l'idée permanente de la mort... Pourtant c'était très abstrait... Là je regarde au-dessus de moi... Bientôt il y aura la lumière ou le néant...

*Mohamed vient prendre Lydia dans ses bras...*

Mohamed : Je ne veux pas vivre deux fois la même chose...Je tiens à toi...

*Lydia se laisse aller contre Mohamed.*

Antoine : Je ne sais pas comment vous dire cela mais je ne regrette pas ces moments avec vous...Vivre ces heures sans masque ! Se dévoiler en se foutant de l'avenir...

Florence : C'est bizarre...Je crois que nous avons tous peur et pourtant il y a une forme de sérénité entre nous...

*Un silence entre eux.*

Sandrine : Je regrette de casser vos réflexions philosophiques, mais nous devons nous mettre d'accord.

Bernard : J'ignore de quoi vous voulez parler, cependant vous êtes toujours là pour remettre les choses d'aplomb. On vous écoute !

Sandrine : Si le plafond s'effondre, la question ne se pose pas, mais si nous sortons indemnes. Les journalistes vont nous harceler pour connaître ce qui s'est passé entre nous pendant ces longues heures...

Lora : Je ne veux pas leur répondre...

Kevin : Ce ne sera pas simple...

Agnès : On ne va tout de même pas leur raconter la vérité ? Je ne veux pas voir ma vie étalée dans les journaux.

*Un silence entre eux, angoissés par l'idée de voir leur vie étalée.*

Bernard : Il y a une solution ! Je vous propose un pacte...Jurons tous de ne jamais parler de ce que nous sommes avoués...

Thierry : C'est bon pour moi...

Florence : Moi aussi...

*Bernard interroge chacun et tous valident le principe...Dominique hésite puis donne son accord.*

Lydia : Voilà un problème de réglé...Nous devons trouver maintenant ce que nous allons dire.

Antoine : C'est simple...Rien !

Thierry : Ce n'est pas possible, ils vont nous harceler ! Vouloir tous les détails ?

Antoine : Nous n'avons qu'à désigner un porte-parole qui concentrera leur curiosité. Les autres, seront trop traumatisés pour répondre.

Kevin : Et qui va hériter du cadeau ?

Thierry : Soyons logiques, Bernard me semble le plus indiqué !

Bernard : Merci !

Thierry : Privilège de la fonction ! C'est vous le patron !

*Tous le regardent en acquiesçant*

Bernard : Admettons que je prenne le rôle. Je vais leur dire quoi ?

Antoine : Nous avons quelques heures pour y réfléchir, on va vous aider ...

*Ils commencent à discuter avec Bernard.*

*La lumière baisse.*

Noir

*Quand la lumière revient. Les signaux en morse reviennent*

*Ils regardent tous Dominique qui se dirige vers le fond de la scène.*

*Dominique commence à répondre...Puis revient vers tous.*

Dominique : Les charges sont en place. C'est une question de minutes.

*Dominique continue de répondre...*

Dominique : Installez-vous derrière les protections...Et ne bougez plus. Je leur donnerai le signal.

*Tous se regroupent les uns contre les autres.*

Dominique : Vous êtes prêts ? C'est l'heure de vérité !

*Tous font signe que oui. Certains prient et se serrent dans les bras...*

*Dominique retourne vers le fond de la scène...Commence à envoyer le signal...*

*Dominique reste figé au fond.*

Dominique : Protégez-vous ! Dans une minute !

*Le rideau se ferme...*

*On entend des cris.*

Dominique !

Dépêche-toi ! Viens !

*Les cris deviennent affolés*

Ne reste pas là-bas !

*On entend une explosion, des cris...*

*Un grand silence...*

*Puis des applaudissements et de cris de joie, des flashes qui crépitent.*

*La voix de Bernard.*

Bernard : Vous comprendrez que nous sommes tous épuisés et que je n'ai qu'une hâte. Retrouver les miens. Avant cela je souhaite vous dire quelques mots. Tout d'abord évoquer la mémoire de Dominique. C'est lui qui était en relation avec les secours. Au moment de la dernière explosion, il n'a pas pu nous rejoindre et est resté coincé. Il a donné sa vie pour sauver la nôtre. Nous perdons un collègue de longue date, mais plus qu'un collègue un ami. Il va laisser un grand vide dans nos cœurs...

Voix des journalistes : Comment se sont déroulées ces heures terribles entre vous ?

Bernard : Au risque de vous surprendre, plutôt bien. Nous nous connaissons presque tous depuis de longues années. C'était facile de se soutenir les uns et les autres. On dit souvent un peu facilement qu'une entreprise est une grande famille. Pour APEROG, c'est une vérité et nous venons de le vérifier. Le hasard a voulu que le patron de notre meilleur client CIROLEX soit avec nous. Il a trouvé au sein de notre groupe une solidarité et une chaleur indispensable pour surmonter cette épreuve...

Voix des journalistes : Avez-vous découvert une autre facette de vos collaborateurs que vous ignoriez ?

Bernard : Non messieurs... Quand on travaille depuis si longtemps avec des hommes et des femmes de cette valeur on les connaît comme ses propres enfants...Je vais vous demander de me laisser maintenant retrouver les miens.

Ma femme qui est tout pour moi et mes deux garçons. Merci. Je donnerai une conférence de presse d'ici quelques jours....

*On entend des applaudissements.*

*La musique s'élève...Un air de pipeau...*

**Noir.**